

Enbiro: une culture ouverte sur les religions

Les éditions Enbiro publient de longue date des moyens didactiques destinés à l'enseignement religieux. Depuis quelques années, elles s'ouvrent sur la pluralité des cultures et des religions.

Les élèves des cantons de Berne, de Fribourg, du Jura, de Vaud et du Valais utilisent aujourd'hui les ouvrages de la collection «A la découverte des religions» édités par l'Association Enbiro. Celle-ci est née en 1967 dans la grande mouvance de l'œcuménisme. Ce sont les Eglises protestantes, catholique romaine et catholique chrétienne des cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne ainsi que les Départements de l'instruction publique de ces mêmes cantons qui l'ont conduite sur les fonts baptismaux. Le Valais adhère à l'association en 2001. Afin de prendre en compte l'évolution du paysage religieux, Enbiro – Enseignement biblique et interreligieux romand – entreprend dès le début des années 1990 de renouveler ses moyens d'enseignement. Il traite des diverses traditions religieuses et humanistes tout en transmettant des notions de la culture judéo-chrétienne qui a marqué et qui marque encore la civilisation occidentale. Claude Schwab, ancien formateur HEP en histoire biblique ainsi qu'en histoire et sciences des religions s'exprime, en sa qualité de président d'Enbiro, sur l'histoire, les enjeux et les perspectives d'avenir de cette association.

Quel était le climat religieux des années 1960 lors de la naissance d'Enbiro? Était-ce difficile de trouver un terrain d'entente?

En 1960, selon le recensement fédéral, près de 99% de la population suisse se déclarait chrétienne. Il était donc naturel que les Départements de l'instruction publique (DIP) et les Eglises unissent leurs efforts pour proposer des moyens d'enseignement biblique aux écoles. Dans cette décennie – à la suite du Concile de Vatican II –, l'œcuménisme a véritablement pris son essor tant dans les mentalités que dans les contacts entre les institutions religieuses. L'un des terrains privilégiés du rapprochement entre chrétiens a été l'étude de la Bible en commun.

On parlait alors d'enseignement biblique. Quels en étaient les objectifs? Par qui était-il dispensé et sur la base de quelle formation?

Dans les cantons qui travaillaient alors avec les moyens Enbiro, cette discipline était confiée principalement aux enseignants généralistes, qui recevaient une formation dispensée par les écoles normales.



Un éventail des publications Enbiro

Cette discipline devait offrir aux élèves des connaissances sur les textes bibliques ainsi que sur les contextes historiques dans lesquels ils ont été rédigés. Elle comportait également un volet moral fondé essentiellement sur les valeurs chrétiennes.

La discipline était-elle évaluée et figurait-elle dans les livrets scolaires?

Tout dépendait des cantons. Dans celui de Vaud, par exemple, une note d'histoire biblique figurait dans les livrets scolaires à côté des notes de «conduite» et d'«ordre et de propreté».

Aujourd'hui, quel est le statut d'Enbiro et d'où viennent ses ressources?

Enbiro est une association à but non lucratif spécialisée dans l'enseignement de l'histoire et de la connaissance des religions. Sa mission est de produire des moyens didactiques destinés aux cantons. En l'occurrence Vaud, Fribourg, Valais, Jura et la partie francophone de Berne. Enbiro ne touche aucun subside et doit donc se financer par le biais de ses ventes. Les DIP qui sont membres d'Enbiro participent à l'élaboration des programmes et sont consultés tout au long du processus éditorial.



© Enbiro / Erich Lessing / Rafael Angel Irujo Machin, Alamy / P. Deliss, Godong / Adrian Page, Alamy / Steve Gorton, Dorning Kindersley / The Art Archive

Ces moyens d'enseignement ont-ils un statut officiel et sont-ils distribués par les DIP?

Comme tous les manuels officiels, les publications d'Enbiro figurent aux catalogues des fournitures scolaires des cantons membres de l'association, lesquels se chargent de les distribuer aux établissements scolaires.

Quelle pédagogie privilégient-ils? Accordent-ils une place à l'interdisciplinarité?

Les nouveaux moyens «Un monde en couleurs» (1P-2P), «Au fil du temps» (3P-4P) et «Les religions en Suisse» (5P) offrent une variété d'approches didactiques, qui tient compte des sujets traités et de l'âge des élèves: narrations suivies d'entretiens, débats portant sur des questions éthiques et existentielles, observation d'œuvres d'art et lecture d'images, exploration de documents géo-historiques... Les activités

proposées sont donc multiples; elles visent à la fois un effort dans l'acquisition de connaissances et un entraînement à la compréhension, à la réflexion et à l'argumentation.

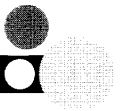
Les méthodologies proposent des procédures «clés en main» pour les enseignants qui désirent un accompagnement dans le déroulement de leur cours mais elles laissent aussi une grande liberté pédagogique à ceux qui souhaitent un enseignement plus personnalisé. L'interdisciplinarité est un souci constant d'Enbiro. L'enseignement des cultures religieuses est une discipline qui doit s'élaborer en interdisciplinarité, non seulement avec les sciences humaines, mais aussi dans le cadre de l'éducation aux citoyennetés et de l'éthique. C'est pourquoi les moyens proposent des ouvertures multiples aussi bien vers la géographie et l'histoire que vers le français et la philosophie, les arts visuels et la musique, ou encore les sciences et les mathématiques.

Vous intéressez-vous aux pratiques pédagogiques qui sont préconisées et enseignées dans les HEP? Je pense aux travaux de recherche en groupes, par exemple.

C'est essentiel. C'est pourquoi tous les moyens sont réalisés en collaboration avec des formateurs HEP ainsi que des enseignants de terrain. Chaque ouvrage tient compte des recherches sans pour autant céder aux modes. Les publications d'Enbiro incluent des travaux de groupes mais sans en faire la proposition exclusive.

Au fil du temps, les classes sont devenues de plus en plus multiculturelles et l'on est passé d'un «enseignement biblique» à une discipline appelée «éthique et cultures religieuses» selon le nouveau Programme d'études romand (PER) actuellement en consultation. Comment avez-vous vécu cette évolution?

Le paysage religieux suisse s'est profondément modifié depuis les années 1960. On assiste à une diversification des appartenances religieuses au profit d'autres traditions religieuses et un nombre croissant de personnes se déclarent sans confession. On remarque aussi une perte des repères religieux, principalement chrétiens, qui résulte d'une sécularisation grandissante de la société et d'un affaiblissement de la transmission dans les familles et les communautés. Cette évolution a eu un écho dans le monde de l'école. Pensez à la déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) qui, malgré la diversité des sensibilités cantonales, reconnaît l'importance de la dimension religieuse dans la formation des élèves (lire encadré). Pour répondre à cette évolution, Enbiro, au début des années 1990, a proposé dans les moyens destinés aux élèves de 1re année une modeste ouverture sur l'islam et le judaïsme. Cette innovation a suscité quelques vives réactions. En 1996, les éditions franchissent une étape importante avec la publication du «Calendrier



interreligieux», réalisé en collaboration avec la Plateforme interreligieuse de Genève. Celui-ci mentionne les principales fêtes d'une quinzaine de traditions religieuses et traite d'une nouvelle thématique dans chaque édition: nourriture, art, pratiques, etc. Le calendrier 2008/2009, également disponible en allemand, rappelle la place de l'écologie et du respect de l'environnement dans la pratique et l'enseignement religieux. La publication en 2001 du «Panorama des religions en Suisse romande» s'inscrit dans le même mouvement d'ouverture. Cet ouvrage, qui a connu un grand succès, vient d'être adapté à la réalité québécoise. Pour une fois, les idées pédagogiques traversent l'Atlantique dans l'autre sens...

Quelles sont les orientations et les méthodes que vous privilégiez dans votre nouvelle collection?

Suite à une large consultation des cantons partenaires, nous avons adopté une architecture des programmes pour l'ensemble de la scolarité obligatoire sur la base d'objectifs renouvelés. Entre 2003 et 2006, les moyens «Un monde en couleurs» et «Au fil du temps» destinés aux degrés 1 à 4 ont été introduits dans les classes. Par ailleurs vient de paraître «Les religions en Suisse», premier ouvrage à l'intention des élèves du 5e degré. Chaque manuel de l'élève est accompagné d'une méthodologie offrant à la fois des propositions didactiques détaillées, un vaste corpus de notes géo-historiques, théologiques, artistiques, philosophiques ainsi que des références bibliographiques. Toutes ces informations sont sur le site méthodologique d'Enbiro où se trouvent aussi toutes les connaissances indispensables pour qui veut enseigner cette discipline.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées dans l'élaboration de ces nouveaux moyens?

Les différentes phases de consultation prennent beaucoup de temps et d'énergie. Nos ouvrages sont relus par des représentants du monde académique et des différentes communautés religieuses. Il faut de la diplomatie pour faire comprendre en quoi consiste un enseignement non confessionnel des religions à l'école publique et aussi de la créativité pour trouver la formule qui convient à tout le monde. Il suffit parfois d'un mot, d'une virgule même. Ce travail de concertation s'avère toutefois essentiel pour publier des moyens crédibles qui, de plus, ne heurtent pas les convictions fort diverses des enseignants et des élèves.

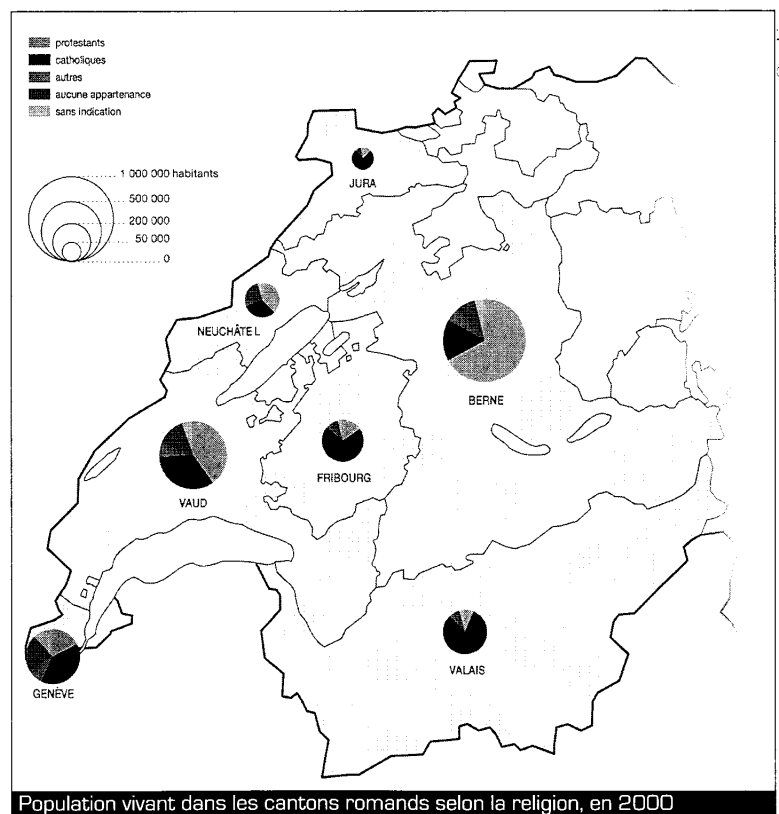
Avez-vous participé à la rédaction des objectifs d'apprentissage de la discipline «éthique et cultures religieuses» du PER? Quel lien Enbiro entretient-il avec la CIIP?

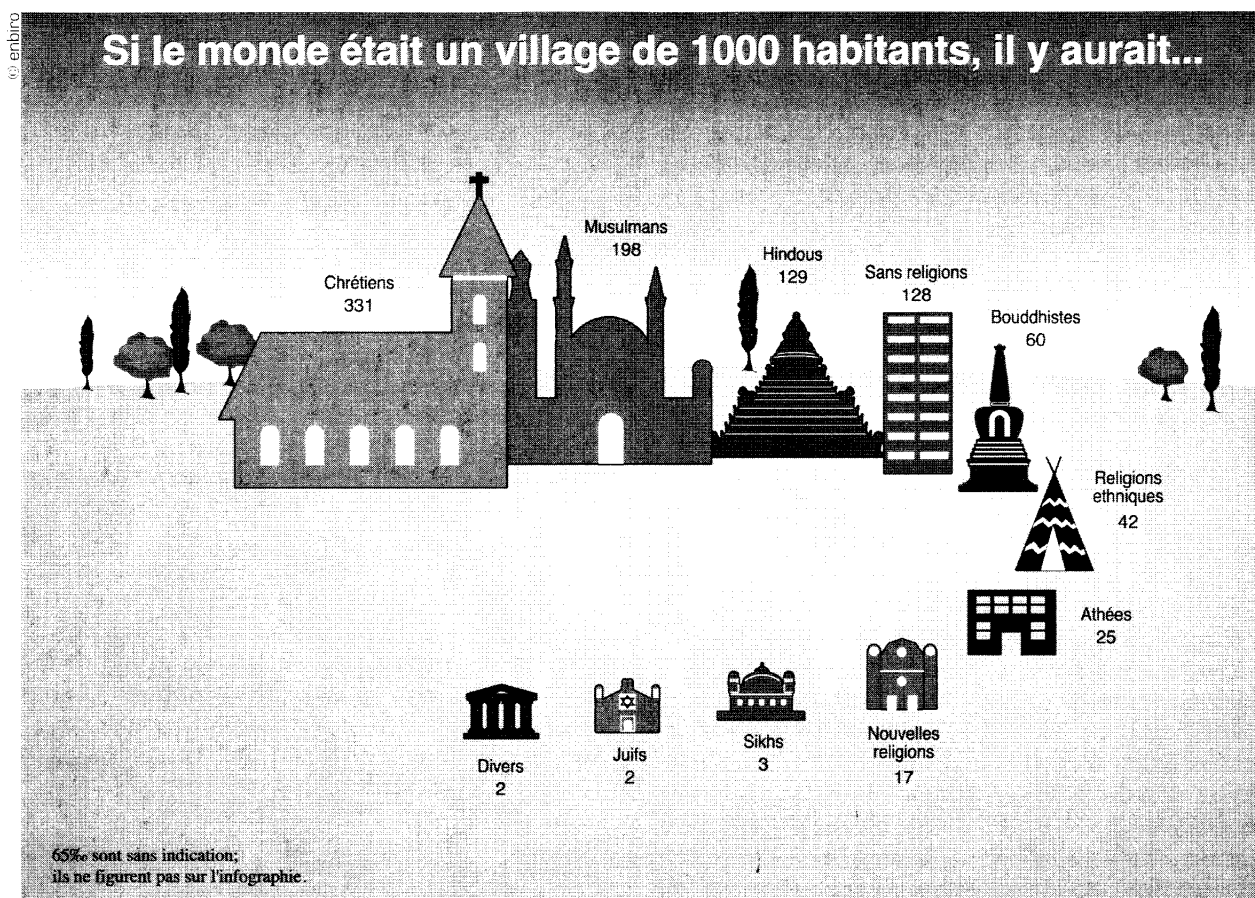
Enbiro n'a pas été associé directement à l'élaboration du PER; cependant, il y a eu des échanges réguliers avec les personnes chargées de rédiger les pages consacrées à la discipline. Dans les grandes lignes, il y

a concordance entre les intentions et contenus du PER et les nouveaux moyens Enbiro. Cela dit, du fait que certains cantons ne connaissent pas cette discipline, il n'y a pas de relation officielle entre la CIIP et notre association. Il est évident toutefois que nous sommes intéressés à poursuivre la collaboration avec les cinq cantons membres de notre association, voire à l'étendre à ceux de Genève et de Neuchâtel.

La tâche des enseignants gagne en complexité et cette discipline s'avère délicate. Quelles sont à votre avis les didactiques souhaitables? Quels contours donner à la formation des enseignants et enseignantes?

Les HEP offrent des formations initiales avec des professeurs compétents. Mais il ne faut pas se faire d'illusions: la masse de connaissances et de didactiques requises, pour les généralistes en particulier, est telle qu'il est impossible d'aller assez loin en histoire et connaissances des religions. De fait, une bonne partie de la formation initiale doit être consacrée à réfléchir aux préjugés en matière de religion et à déterminer la visée et la déontologie de la discipline. Face aux lacunes de bon nombre d'enseignants, il convient d'éveiller leur curiosité et de leur fournir des informations claires et précises. Pour cela une formation continue est nécessaire et doit être développée, notamment à l'aide de l'important corpus de notes proposé par Enbiro.





Quelles sont les difficultés auxquelles vous vous heurtez le plus souvent?

L'appréhension d'enseignants qui craignent de ne pas être à la hauteur. La discipline est en effet exigeante. Elle demande de grandes connaissances et de plus elle touche au domaine sensible des convictions. Par nos moyens d'enseignement, nous espérons apporter un peu de sécurité et de confiance car nous sommes persuadés qu'un matériel complet et bien conçu est la condition première pour enseigner cette discipline avec sérénité et sérieux.

Le débat sur la laïcité est d'une grande actualité, en France notamment. Pouvez-vous nous donner votre sentiment sur ce sujet?

Je suis ouvert à une laïcité d'empathie, qui accueille l'être humain dans son intégrité, y compris avec ses convictions et ses appartenances religieuses. C'est généralement la manière dont la plupart des cantons romands aborde la question. Mais je suis très critique vis-à-vis d'une laïcité d'exclusion, qui peut se présenter comme une religion à l'envers avec ses dogmes, ses saints et ses anathèmes et qui, à l'école, cherche à censurer tout ce qui a trait au religieux.

Quels sont vos vœux pour l'avenir et quelle école voyez-vous se dessiner?

Au-delà de la discipline qui me tient à cœur, je souhaite une école mieux à même de préparer les enfants à vivre dans une société métissée et capable de construire la paix de demain en articulant connaissance et communication. Je fais le pari d'une école qui contribue à vivre «Le commencement d'un monde», pour citer le dernier essai de Jean-Claude Guillebaud.

www.enbriro.ch, www.enbriro-methodo.ch